

Le magicien ambulant

Ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière.
Les Fleurs du mal, Charles Baudelaire

Dans un petit village nommé Sinam, une petite fille observait la place du marché. Personne ne faisait attention à elle, car elle prenait toujours grand soin de ne pas se faire remarquer. Elle évitait la bande de garçons d'une dizaine d'années qui aimait bien lui faire des misères. Souvent, ils la coinçaient dans une ruelle et la frappaient ou l'insultaient. Du haut de ses huit ans, Souane Hok, les cheveux bruns, longs et sales, les yeux d'un vert sombre, vêtue d'une petite robe abîmée au fil de ses escapades journalières, ne faisait pas le poids face à ces brutes. Au fond, elle ne leur en voulait pas. Elle savait bien qu'ils ne faisaient cela que par ennui. Comme elle, ils passaient leur temps à ne rien faire. Leurs parents étaient trop occupés à la mine, dans les montagnes, pour s'occuper des enfants. Leur extrême pauvreté ne leur permettait pas de les nourrir, les habiller et les éduquer. De plus, ils rentraient chaque soir exténués par leur dure journée de travail, à extraire une espèce de pierre marron dont Souane ne connaissait pas le nom et dont, à vrai dire, elle se souciait comme d'une guigne. Tout ce qui lui importait était ce chat noir qui venait parfois à elle. Il portait un petit collier autour du cou mais, n'ayant jamais appris à lire, elle ne connaissait pas son nom. Elle avait donc pris l'habitude de l'appeler Minet. Elle le cherchait souvent dans tout le village sans jamais le trouver et, le peu de fois où elle avait demandé à quelqu'un s'il l'avait vu, la personne avait répondu qu'elle n'avait jamais vu de chat noir dans les environs – les chats n'étaient pas très répandus dans cette région du pays. Dans un sens, la petite fille était flattée qu'au moins une personne au monde, fut-t-elle un chat, vînt la voir.

Alors qu'elle regardait dans le vide, Souane sentit quelque chose se frotter contre ses jambes. Elle baissa la tête et sourit en voyant la boule de poils noire à ses pieds. Elle s'accroupit, appuya son dos contre le mur de la petite ruelle d'où elle observait la place du marché et caressa Minet, avide de câlins.

Il y avait bien dix minutes qu'elle caressait le chat, qui s'était étalé de tout son long sur le pavé, lorsque la bande de garçons qu'elle tentait désespérément d'éviter arriva. Minet se remit sur pattes et partit promptement.

Le plus costaud des garçons rit puis lança une phrase vaseuse à propos de la fuite du chat. En guise de réponse, Souane replia ses jambes contre elle, les entourra de ses maigres bras et murmura un petit « Laissez-moi tranquille ». Peine perdue. L'un des garçons la poussa

et, en équilibre précaire contre le mur, elle tomba sur le côté. Elle mit les mains devant son visage, prête à recevoir des coups. Mais rien ne vint. En revanche, elle entendit un son sourd tout près d'elle. Elle décala un doigt pour voir ce qui se passait : les garçons la regardaient les yeux ronds. Elle retira un peu plus ses mains pour mieux observer cette surprenante attitude. Pourquoi les garçons la dévisageaient-ils avec ces têtes d'ahuris ? La petite fille remarqua quelque chose d'inconsistant devant elle, comme lorsqu'il fait chaud et que l'air semble se brouiller. Elle se redressa et donna un petit coup de pied dans cette chose bizarre. De nouveau, elle entendit le bruit sourd qu'elle avait entendu plus tôt, comme un gong qui lui rappelait celui du temple de Hiu, la déesse des forges. À ce moment, une idée se fraya un passage entre son étonnement, sa peur et son soulagement. Et si ce mur de chaleur était de la magie ? Mais dans ce cas, qui l'avait fait apparaître ? Elle vit alors un homme, à l'entrée de la ruelle. Il souriait d'un air espiègle et, à ses pieds, Minet se léchait le pelage.

« Drôle de bonhomme », pensa Souane. L'inconnu prit la parole, l'air faussement étonné :

« Voyons, messieurs, ne vous a-t-on jamais dit qu'il ne fallait pas embêter les demoiselles ? »

Les garçons, en entendant cette voix plus grave que celle d'un enfant, se retournèrent d'un seul mouvement. Le silence s'intensifia dans la ruelle, et Souane se demanda si tout d'un coup ils n'avaient pas perdu leur langue. Le chef des garçons essaya de prendre la parole, mais il ne put que bégayer. L'homme leva la main droite et rapprocha le pouce des autres doigts. Les bégaiements cessèrent tout de suite. Placée derrière les garçons, Souane devina que les lèvres du garçon étaient closes, car il se mit à palper sa bouche avec frénésie. Affolé, il passa en courant devant l'homme et Minet, suivi de près par sa petite troupe, effrayée à l'idée de recevoir le même sort.

L'homme, ou plutôt le magicien, ne s'était pas départi de son sourire. Il s'approcha de Souane, toujours à l'abri derrière le mur de chaleur. Il le fit éclater en mille éclats scintillants en ouvrant son poing. Souane, émerveillée, tendit la main pour toucher ces particules de magie ; à sa grande surprise, les morceaux du mur lui passèrent à travers les doigts.

— Tu vas bien ? lui demanda-t-il.

La fillette se contenta de hocher la tête et de se relever, refusant la main que le magicien lui tendait.

— Merci, murmura-t-elle avec timidité.

— Oh, ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est Youki !

— Youki ? Qui c'est ?

— Tu ne connaissais pas son nom ?

En voyant le hochement de tête négatif de la petite fille, il pointa du doigt le chat, qui observait Souane avec attention, et dit :

— C'est lui.

— Je sais pas lire, répondit-elle en fixant le collier. Du coup, je l'appelais Minet. »

Le magicien sourit puis s'exclama :

— Gil Bhi, pour te servir ! Et toi ?

— Souane Hok.

— Dis-moi, Souane, as-tu faim ? demanda-t-il en s'accroupissant.

Effectivement, elle avait faim ; elle n'avait grignoté qu'un morceau de pain à moitié rassis au petit matin. Devant les yeux pleins d'espoir de la fillette, Gil se releva et la prit par la main.

— Dans ce cas, allons manger un morceau.

— Où ça ?

— Chez moi.

— Vous habitez ici ? Je vous avais jamais vu avant.

— Je suis partout chez moi. En ville, en montagne, à la campagne ou à la mer, ici ou ailleurs, partout est ma demeure.

— Je comprends pas, déclara Souane, perplexe.

— Tu comprendras. Tu vas voir, ça va te plaire, dit Gil d'un air mystérieux. J'oubliais, où veux-tu qu'on aille ? »

La fillette ouvrit de grands yeux étonnés. Elle devait avouer qu'elle était aussi perdue qu'une aiguille dans une botte de foin. Le magicien ne lui avait-il pas dit quelques instants plus tôt qu'ils se rendaient chez lui ? Tout cela dépassait son entendement.

Face au silence prolongé de la petite fille, Gil rit puis reprit : « Bon, très bien, je vais choisir tout seul ! ». Il l'emmena un peu à l'écart du village, dans une petite prairie où les fleurs jaillissaient de toutes parts en de multiples coloris. Le magicien lâcha la main de Souane et mit la sienne dans la poche de sa cape de voyage. Il en sortit une minuscule maison de la taille d'une phalange. Gil demanda à la fillette de reculer un peu. Il posa la maisonnette dans l'herbe, recula lui-même de quelques pas et ouvrit ses bras, les paumes tournées vers le bas. À chaque soulèvement de bras, qu'il rabaisait juste après, la maison grandissait, croissait, poussait comme un arbre au fil des saisons et des années. En quelques secondes, la petite maison prit les dimensions d'une demeure comme une autre. Souane était subjuguée. La maison avait des murs blancs, un toit rouge, un perron avec des pots de fleurs de chaque côté, et des fenêtres dont la moitié supérieure était arrondie. C'était tout à fait le type de maisons que Souane voyait dans la boutique de jouets du village, si célèbre dans la région de Ken.

Pendant que la fillette admirait la maison, Gil Bhi s'était approché du perron. Il ouvrit la porte, fit la révérence et s'exclama : « Après vous, mademoiselle ». Souane sortit de sa rêverie et entra dans la maison, suivie du magicien.

— Alors, comment trouves-tu ma maisonnette?

— Extraordinaire, souffla la petite fille.

L'aspect intérieur était aussi joli que la façade. Une petite cuisine munie de placards dans un coin, un tapis magnifiquement tissé, un vase rempli de fleurs odorantes exposé au milieu de la table, une cheminée où un feu doux brûlait devant deux fauteuils à l'allure accueillante... La maison n'était pas exceptionnelle mais l'endroit dégagait une telle sensation de chaleur que Souane s'y sentit tout de suite chez elle. Le feu, surtout, lui procura une immense impression de bien-être ; le printemps n'était pas encore tout à fait installé, bien que de nombreuses fleurs aient éclos, mais, dans sa petite robe recousue à maints endroits, elle ressentait encore la froideur du climat. Sur un meuble de la cuisine trônait un magnifique gâteau au chocolat, saupoudré de sucre glace et de petites paillettes sucrées de toutes les couleurs.

Gil fit un rapide mouvement de l'index ; assiettes et couteau sortirent de placard et tiroir pour venir se poser sur la table en bois massif. D'un autre mouvement du doigt, plus lent cette fois-ci, le gâteau se mit à planer à environ un mètre du sol jusqu'à se poser avec douceur sur la table, à côté des assiettes. Gil invita Souane à s'asseoir en face de lui et coupa deux belles parts dans le gâteau. La fillette, affamée, attaqua de suite la sienne. Après un silence de quelques minutes pendant lequel Souane entreprit de manger sa part jusqu'à la dernière miette, elle demanda :

— Comment vous faites ça ? Je veux dire, la magie ? Ce mur devant moi dans la ruelle, la bouche du garçon fermée, cette maison agrandie, ces couverts et ce gâteau qui ont volés ?

Malgré le regard inquisiteur de la fillette, Gil prit le temps de finir sa bouchée de gâteau avant de répondre :

— Pour pratiquer la magie, il faut ce qu'on appelle du potentiel magique. À la base, la magie n'est qu'illusion ; c'est le potentiel magique de celui qui l'utilise qui lui donne sa consistance.

— Excusez-moi, est-ce que je peux avoir une deuxième part de gâteau, s'il vous plaît ?

Gil sourit face à cette insouciant interruption, coupa une nouvelle part et la lui donna.

— Merci.

— Prenons l'exemple de cette maison. Je l'ai créée pour mon projet de fin d'études de magie. Mon point fort est que j'ai beaucoup de capacité magique, j'ai donc eu l'idée de cette

maison transportable qui a nécessité d'une part beaucoup d'énergie à sa conception, et d'autre part nécessite encore aujourd'hui de la force pour l'agrandir ou la réduire.

— Je comprends pas bien..., dit Souane, ses méninges travaillant à plein régime. Comment l'utilisateur peut rendre réel ce qui ne l'est pas ?

— La magie est liée à l'imagination. Si tu imagines un mur devant toi, si tu as suffisamment de potentiel magique et si tu veux vraiment que ce mur apparaisse, alors il apparaîtra. Plus tu as de potentiel, plus ce que tu voudras matérialiser sera consistant.

Souane avait du mal à comprendre toutes les notions que le magicien lui exposait, mais elle trouvait cela passionnant.

— Et d'ailleurs, reprit le magicien, il y a une différence entre consistance et réalité. Ce qui est consistant n'est pas forcément réel. Cette maison est consistante mais elle n'est pas vraiment là. Le mur de protection était consistant mais n'était pas réel. La preuve est qu'il a disparu peu après. Mon imagination a matérialisé ce mur et la magie lui a donné de la consistance. Cette maison, si je le veux, peut disparaître maintenant, et nous nous retrouverons tous les deux au milieu des fleurs. Tout n'est qu'illusion, souffla-t-il.

Soudain, Souane ouvrit grand les yeux et demanda :

— Le gâteau était bien réel, hein ?

Gil éclata de rire puis répondit :

— Oui, ne t'inquiète pas, le gâteau est réel ! On ne peut pas créer de nourriture avec la magie.

— Ouf.

Elle garda le silence un instant, l'air d'hésiter, puis reprit :

— Vous croyez que j'ai du potentiel magique ?

— Eh bien, il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

Gil secoua la main derrière lui, vers l'escalier qui menait à l'étage, et quelques instants plus tard, un grand miroir arriva. Gil se leva et demanda à Souane de faire de même. Il prit le miroir en main, l'adossa à la table et expliqua :

— Si tu te vois nettement dans ce miroir, c'est que tu as du potentiel. Si tu ne te vois pas ou très peu, c'est que tu n'en as pas.

Souane respira un bon coup et se plaça en face du miroir. Son cœur battait la chamade ; si elle avait assez de capacité, ce serait l'occasion pour elle de quitter cet endroit où rien ni personne, pas même ses parents, ne la retenait, et de commencer une nouvelle vie... Une vie magique.

Au départ, elle ne distingua rien et s'en alarma, mais au bout de quelques secondes, son image commença à apparaître, se faisant de plus en plus nette. Oui, elle se voyait ! Elle se retourna vers Gil, le visage illuminé. Celui-ci rit puis s'exclama :

« Enfin je vois ton joli sourire ! La magie fait vraiment des choses extraordinaires ! »

C'était bien vrai. La magie faisait vraiment des choses extraordinaires.

Gil avait décidé de rester quelques jours à Sinam. Souane lui tenait compagnie, ce qui le changeait un peu de la monotonie de sa vie. Errer seul de ville en village dans tout le pays, sans but, le laissait dans une perpétuelle mélancolie. Et bien qu'avoir un apprenti l'aiderait sûrement à surmonter sa solitude, il se refusait toujours à en prendre un. Le premier, et aussi le dernier, avait été tué par son ennemi de toujours, Hermo Pénod. Leurs maîtres respectifs se vouaient une haine sans bornes, qui avait été transmise comme un lourd héritage à leurs apprentis. Malgré les efforts du magicien, la guilde magique, sans aucune preuve, n'avait pu infliger de sanctions pour le meurtre de son jeune apprenti.

Avachi dans son fauteuil qu'il avait déplacé jusqu'à la fenêtre, les jambes étendues sur le repose-pied et les bras croisés derrière la tête, Gil Bhi soupira. Il était pressé de voir arriver la petite Souane. Le magicien aimait voir ses yeux éberlués devant toutes les merveilles qu'il lui révélait. Les enfants respirent la joie de vivre, et c'était pour cela qu'il les aimait tant. Au fond, il était lui-même resté un enfant.

Il regarda par la fenêtre. La fillette tardait à venir ; il se demanda s'il ne devait pas aller à sa rencontre. Il allait se lever lorsqu'il distingua quelque chose par la fenêtre. Souane arrivait ; Gil sourit. Mais son sourire s'effaça lorsqu'il s'aperçut de la démarche titubante de la jeune fille. Il sortit et marcha d'un bon pas jusqu'à la fillette. Il s'agenouilla devant elle et lui demanda ce qui n'allait pas :

— En venant jusque chez vous, j'ai croisé les garçons de l'autre jour... J'ai reçu un mauvais coup à la jambe.

— Montre-moi.

Souane souleva un peu sa petite robe rapiécée pour dévoiler son tibia. Ce n'était qu'une égratignure, mais elle était longue ; Gil se doutait qu'elle devait être douloureuse.

— Viens, je vais te soigner, lui dit-il en se relevant. Un ami guérisseur m'a donné toute une réserve de produits.

— La magie peut pas le faire ? demanda la fillette en commençant à clopiner.

— Hélas non, la magie a ses limites.

— J'ai aussi croisé un monsieur avec une cape.

— Une cape ?

— Oui, un peu comme la vôtre. Il m'a dit qu'il vous cherchait, et qu'il s'appelait Hermo Pénod. Comme il me faisait peur, je lui ai dit que je vous avais jamais vu. »

Gil frissonna.

— Tu as bien fait, Souane. Cet homme ne doit pas savoir que je suis ici.

— Pourquoi ?

— C'est un sorcier au service de l'usurpatrice de l'empire, Mirélia. Il est son bras droit et mon ennemi.

Ils entrèrent dans la maison. Gil fit asseoir Souane dans son fauteuil près de la fenêtre et étendit sa jambe sur le repose-pied, malgré les protestations de celle-ci, qui affirmait qu'elle en avait vu d'autres et que ce n'était rien. Le magicien ne voulut rien savoir et lui ordonna de rester tranquille. Il revint quelques instants plus tard avec une épaisse pommade verdâtre. Devant l'air apeuré de la fillette, il sourit et la rassura :

— Ne t'en fais pas, elle n'est pas vraiment belle à voir ni bien agréable à sentir, mais elle est très efficace.

— Si vous le dites..., répondit Souane, pas tout à fait convaincue.

Quelques minutes à peine après que le magicien a mis la pommade sur son tibia, Souane ne sentait effectivement plus la douleur.

Soudain, elle aperçut par la fenêtre un homme approcher de la maison. Hermo Pénod était loin encore, mais tout de suite, elle bondit du fauteuil pour ne pas être vue et prit en vitesse les escaliers pour avertir Gil, parti ranger sa pommade. Lorsqu'elle arriva dans la salle de bain, elle découvrit le magicien assis sur le rebord d'une grande bassine servant de bain, les coudes sur les genoux et la tête dans les mains. Ses cheveux bruns mi-longs cachaient entièrement son visage, mais Souane n'avait pas besoin de le voir pour deviner son trouble.

— Monsieur Bhi, vous avez vu l'homme, dehors ?

— Je n'ai même pas besoin de le voir, ce type pue le mal à plein nez, n'importe quel magicien de bas étage peut savoir qu'il est là sans le voir... Je suis perdu.

— Pourquoi vous dites ça ?

— Je suis bien moins fort que lui, je ne serai jamais de taille à l'affronter...

Souane était déconcertée. Gil Bhi, ce magicien qui lui avait montré tant de merveilles, tant de choses magiques, et qui lui avait donné tant de joie et d'espoir, ce magicien-là avait peur d'affronter un de ses semblables ? C'était comme une trahison pour elle, et les larmes lui vinrent aux yeux.

— Monsieur Bhi, vous... vous me décevez, murmura-t-elle et, bien qu'elle essayât de les retenir, une larme, puis une autre, et encore une autre, se mirent à couler sur ses joues.

Gil redressa la tête. En voyant Souane pleurer, il comprit que le chemin qu'il avait emprunté ces cinq dernières années n'était pas le bon. Il n'aurait pas dû se laisser abattre par la mort de son maître puis celle de son apprenti par Hermo Pénod ; il aurait dû reprendre un apprenti, continuer d'aider les autres, et lutter contre Mirélia.

À la grande surprise de la fillette, Gil la prit dans ses bras et la serra très fort, puis il se leva et sortit de la salle de bain. De l'étage, Souane entendit la porte d'entrée claquer. Elle se précipita à la fenêtre et vit le magicien aller à la rencontre du sorcier. À son tour, Souane sortit de la maison. Elle voulait savoir ce que le magicien allait faire.

— Ça alors ! s'exclama Hermo Pénod. Le peureux Gil Bhi sort de sa cachette !

— Je l'étais, mais maintenant ce n'est plus le cas. Je vais venger mon maître et mon apprenti !

— Venger ton maître, ben voyons. Ce vieux fou a tué le mien. J'ai seulement rendu hommage à mon maître en l'achevant. De toute façon, on meurt tous un jour ou l'autre, qu'on le veuille ou non. La vie de ton maître a été un peu raccourcie, voilà tout...

— Tu n'avais pas le droit ! C'était un duel, personne ne devait intervenir !

— Mon bon Gil, cette conversation a à peine commencé qu'elle m'ennuie déjà. Puisque tu es sorti de ton trou, si l'on commençait tout de suite ?

— Avec plaisir...

Ils se mirent chacun en position de combat. Pendant un instant ils restèrent immobiles puis, comme s'ils avaient entendu un signal de départ, les deux hommes s'élancèrent simultanément. Hermo Pénod, plus rapide, matérialisa une boule d'énergie qu'il envoya tout de suite dans la direction de Gil. Un mur se dressa devant Gil et encaissa la boule. À son tour, le magicien passa à l'attaque. Il mit ses bras en croix puis les relâcha. Sur le perron, Souane le vit disparaître. Hermo s'écria :

— Ce n'est pas très loyal de disparaître, mon bon Gil ! Tu resteras donc un peureux toute ta vie ?

— Ce n'est pas de la peur, Hermo, dit Gil en apparaissant derrière lui, retirant son voile d'invisibilité, c'est de la ruse !

Une cage en métal était apparue autour d'Hermo Pénod. Celui-ci parut étonné mais reprit rapidement le contrôle de lui-même. Il leva les bras et les abaissa en cercle. Une puissante lumière sortit de nulle part et s'agrandit jusqu'à faire exploser la cage en mille morceaux impalpables. Le sorcier forma une autre boule d'énergie, plus grosse cette fois. Gil fit de

même et, lorsqu'elles se rencontrèrent, elles éclatèrent l'une contre l'autre en une magnifique gerbe de couleurs. Souane se demandait si tous les combats entre magiciens et sorciers étaient toujours aussi beaux et, à la fois, aussi terrifiants.

Le combat durait. La fatigue commença à s'emparer de Gil qui n'eut pas le temps de matérialiser un mur protecteur et évita de justesse la boule d'énergie, qui fit griller le bout de sa cape. Il ne s'était pas encore relevé que déjà, Hermo Pénod, pourtant exténué lui aussi, en forma une autre. Souane, voyant le danger, courut jusqu'au magicien et se plaça devant lui.

Gil, derrière elle, s'étonna de voir un mur apparaître. Il ne lui avait pas appris ! Comment avait-elle fait ? Elle était si jeune ! La fillette s'effondra dans l'herbe, évanouie.

— Tiens, mais tu as pris un autre apprenti ! s'exclama Hermo Pénod, ravi. Je vais me faire un plaisir de le tuer !

— Il en est hors de question ! cria Gil, fou de rage.

Il forma plusieurs petites boules d'énergie et les lança aux pieds de son adversaire pour le déstabiliser. Il en matérialisa ensuite une plus grosse qu'il lança droit vers son cœur, mais le sorcier put se déplacer suffisamment pour que l'attaque ne lui soit pas fatale. Cependant, elle toucha son bras gauche, qui s'affaissa, inerte. Il cria, se recroquevilla puis se releva pour s'enfuir – sans l'un de ses bras, il lui était impossible de continuer le combat.

Une fois le sorcier parti, Gil se pencha sur Souane. Il fut rassuré en constatant qu'elle n'avait rien. L'apparition du mur de protection l'avait vidée d'une grande partie de son énergie, mais pas assez pour avoir un effet mortel. Il l'emmena dans la maison et la déposa à l'étage dans la chambre réservée à son apprenti. Il ferma la porte derrière lui et redescendit dans le salon.

Souane se réveilla dans une pièce qu'elle ne connaissait pas. D'abord effrayée par cette chambre inconnue, elle se souvint ensuite qu'elle était chez le magicien et se calma. Elle se leva et descendit au salon. Gil était avachi dans un fauteuil, comme à son habitude. Les yeux dans le vide, il semblait absorbé par ses pensées. Lorsqu'elle s'approcha de lui, il se rendit compte de sa présence et lui sourit avec douceur. Il présuma qu'elle devait avoir faim et l'invita à s'asseoir à table. Le magicien sortit des assiettes et un couteau par magie et apporta lui-même le reste de gâteau au chocolat.

Le silence régna pendant une partie du repas. Gil Bhi semblait toujours dans ses pensées, et Souane ne voulait pas le déranger.

— Comment as-tu réussi à créer ce mur ? demanda-t-il soudain, très sérieux.

— Je sais pas trop... J'ai pensé très fort au mur que vous aviez matérialisé devant moi dans la ruelle et il est apparu.

— Et à ce moment-là, qu'est-ce que tu as ressenti ?

— J'ai senti mon énergie me quitter d'un seul coup, mais j'ai lutté pour garder le mur solide jusqu'à ce que la boule d'énergie cogne contre. Après j'ai tout relâché... et je suis tombée.

— Oui... Tu es bien jeune et tu as quand même réussi à faire ça... Remarque, ton image apparaissait assez nettement dans le miroir, ce n'est pas si étonnant..., pensa-t-il tout haut, une main sur le menton. Tu as peut-être autant de potentiel magique que moi à ton âge ! s'exclama-t-il d'un coup, tout sourire.

Un silence gêné s'installa puis, hésitant, Gil demanda :

— Dis-moi... est-ce que... ça te plairait... de devenir mon apprentie ?

— Oui ! s'écria la fillette. Depuis qu'elle connaissait sa capacité magique, Souane espérait secrètement que Gil la prendrait pour élève. Elle allait quitter ce village et devenir une magicienne, tout ce dont elle avait toujours rêvé ! Elle ignorait encore comment elle l'annoncerait à ses parents, mais elle partirait avec Gil quoi qu'il advienne.

— Tu es sûre ? Tu seras en danger ! Mon opposition à la politique de Mirélia est connue de beaucoup de gens, j'ai de nombreux ennemis, en plus d'Hermo Pénod. Il t'a déjà menacée de mort d'ailleurs, après que tu te sois évanouie.

— Je m'en fiche ! Je vais travailler dur pour être de taille à lui résister !

Gil rit puis s'exclama :

— D'accord ! Dorénavant, mon but sera de faire de toi une grande magicienne !

Naëlle